

Est-ce que nous savons dire, même si nous ne sommes pas des anges : *Le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire !* Que nous manque-t-il pour être de tels anges ?

Le Seigneur, notre Créateur et Père, nous donne l'existence à chaque instant, car lui est l'Au-delà de tout ; il n'est pas dans le temps, mais il l'a créé pour avoir le temps de sa miséricorde. Il connaît nos faiblesses et nos fragilités, qui nécessitent sa tendresse ; il ne nous brusque pas, sauf exception peut-être, parce qu'il nous briserait sûrement s'il nous secouait trop fort. Voilà un exemple d'adoration que nous pouvons vivre devant lui. Le prophète Isaïe, lui, a reçu une autre sorte d'adoration, celle de la magnificence divine. C'est l'Esprit Saint qui peut nous guider sur ce chemin multiple, parce que chacun ou chaque communauté a son propre langage, ses propres mots, son propre cœur. Pour que nous puissions nous adresser à lui, Dieu nous donne la parole ; également il nous donne sa Parole, qui est le Verbe par excellence. Isaïe a admis sa propre indignité à rencontrer le Seigneur, mais quand ses lèvres, son langage, ont été purifiés, il a été en mesure de répondre à la question de Dieu : *Qui enverrai-je ? Qui sera notre messenger ?* Dès qu'Isaïe a eu la possibilité d'une parole pure, il s'est mis au service de la volonté de Dieu : *Me voici ; envoie-moi.* Que nos adorations soient suivies elles aussi, de notre mise à la disposition du Seigneur, qui ne demande qu'à nous envoyer là où c'est nécessaire. J'ai envie d'imaginer que si nous sommes trop peu d'envoyés de Dieu, c'est parce que nous ne l'adorons pas, ou mal, ou pas suffisamment.

St Paul, dès qu'il a eu reconnu Jésus-Christ dans les persécutés, a tout de suite été à son service de témoin. Il se réjouit aujourd'hui devant nous du bon résultat de son travail, sans s'attribuer pour le moins du monde un mérite quelconque car, dit-il : *Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu... ; ce n'est pas moi, c'est la grâce de Dieu avec moi.* Nous, nous aimerions que notre témoignage soit également fructueux, et nous en serions fiers ; mais que cette fierté, si les circonstances heureuses nous en donnent l'occasion, ne nous aveugle pas, car ce sera toujours la grâce de Dieu qui donnera une issue heureuse à nos débats et à nos ébats. Nous nous agitions, comptant sur nous-mêmes, mais quand nous parlons de Dieu, quand nous faisons le catéchisme, quand nous écrivons quelques lignes qui satisfont notre contentement, quand nous recevons quelque compliment flatteur, rapportons tout à Dieu ; nous dirons avec le psaume : *Non, pas à nous, non, pas à nous, Seigneur, mais à toi seul la gloire de ton nom !* Et nous continuerons notre témoignage de plus belle. La prière que Jésus nous a apprise, le *Notre Père*, ne commence-t-elle pas par l'adoration, l'expression et la reconnaissance de la grandeur de notre Père ? Adoration et tendresse, adoration et affection se conjuguent très bien sur nos lèvres, surtout si nous y joignons une bonne volonté accordée à celle de Dieu.

Si les apôtres, eux aussi, ont répondu d'emblée à l'appel de Jésus, c'est bien qu'ils reconnaissaient en lui un personnage hors du commun. Ils ne le reconnaissaient pas d'abord comme le Fils de Dieu, ils ne disaient pas encore comme Pierre le fera un jour : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !*, mais ils voyaient en lui, étant donné ses paroles et son comportement général, un familier de Dieu susceptible de les emmener plus loin dans la vérité. D'ailleurs, Pierre, déjà, s'est reconnu indigne de la proximité que Jésus avait provoquée : *Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur.* Jésus n'attend pas pour le rassurer : *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras.* Encore une fois : après la reconnaissance de la réalité, l'envoi. De sorte que les quatre hommes présents ont accepté immédiatement de le suivre, non à l'aveuglette mais en confiance et par la foi, dans cette voix de la Vérité bonne pour tous les hommes. Nous aussi, soyons rassurés, quelque soit le nombre et l'identité de ceux que nous aurons pris au filet de l'amour.



Ne mettons pas la charrue avant les bœufs ; commençons nos prières en adorant Dieu, en nous reconnaissant pauvres gens et pécheurs (c'est d'ailleurs ainsi que commence la messe) ; ensuite seulement nous demanderons les prêtres, les religieuses et religieux dont nous avons besoin, sans oublier de nous joindre à ceux à qui nous sommes déjà envoyés dans un témoignage commun et communautaire. Ce n'est pas pour rien que mercredi dernier nous avons fêté la lumière de Dieu et diverses personnes. Comme dans la seule prière que Jésus nous a apprise, commençons par bénir le Seigneur pour les bienfaits dont nous sommes déjà bénéficiaires, avant d'en demander de nouveaux.